

Antenne romande genre et développement

DM-échange et mission - PPP

Av. Grammont 9

1007 Lausanne

Tel. 021 614 77 16

Michèle Morier-Genoud

morier-genoud@bfa-ppp.ch

Lausanne, le 14.01.09

Lettre d'information « genre et développement 1/2009 »

Je vous souhaite une année 2009 en santé, pleine de bonheur malgré les remous de notre monde économique et politique!

A vous toutes et tous, voici quelques données sélectionnées ces dernières semaines pour la reprise!

Bonne lecture, je me tiens à votre disposition pour toute question.

1. Diverses informations et manifestations

- DM échange et mission et PPP sont en train de redéfinir le mandat « genre et développement ». Je resterai en tant que chargée de cette thématique à 20%. Je me réjouis de ce nouveau mandat et des collaborations à venir!
- **Pour les personnes qui travaillent dans des projets liés à la santé, une recherche se fait de plus en plus pointue au niveau mondial sur la question de l'économie du prendre soin. Nos partenaires notamment dans les pays du Sud y contribuent** ainsi que nos économistes « genrées » en Suisse (Mascha Madörin). C'est pourquoi je vous signale la journée organisée par :

EESP: Journée d'étude Unités de recherche et de formation continue,

L'économie du « prendre soin »

Quand la réflexion économique se met au service de l'intervention sociale et sanitaire

28 janvier 2009

à l'Ecole d'Etudes Sociales et Pédagogiques Chemin des Abeilles 14, Lausanne

Une approche de l'économie marque profondément les pratiques des professionnel-le-s du social et de la santé. C'est en son nom que celles/ceux-ci doivent justifier, quart d'heure après quart d'heure, de ce qu'elles/ils font, c'est dans sa logique qu'elles/ils sont enjoint-e-s de faire l'analyse méticuleuse de leur travail de façon à en standardiser les procédures, c'est pour répondre à ses exigences qu'elles/ils sont constamment sommé-e-s de faire toujours plus, toujours plus vite.

Les limites de la rationalisation

Orientée sur l'efficacité et la rentabilité, cette conception domine sans partage la pensée économique contemporaine. Visant à optimiser la productivité du travail, elle est le résultat de deux cents ans d'expérience dans le domaine de la production industrielle de biens matériels.

Mais, qu'en est-il des secteurs de l'aide sociale et de la santé ? Dans quelle mesure peut-on comparer la fourniture d'une prestation sociosanitaire avec la production d'un objet ? Cette démarche est-elle pertinente quel que soit le type de travail fourni ?

Une économie du service à la personne

L'économie du «prendre soin» – on parle au plan international d'économie du «care», utilisant ainsi le terme anglais de connotation un peu différente – est une manière autre de penser l'économie. Elle s'attache précisément à identifier les spécificités du travail dans les domaines de l'action sociale ou

de l'intervention soignante et, plus généralement, dans le secteur des services à la personne. Elle s'applique aussi à saisir l'impact sur le niveau de vie de la population des services à la personne non-rémunérés. Elle contribue ainsi à une réflexion qui, menée dans une perspective de genre, se veut de teneur ouvertement émancipatrice avec pour objectif, d'une part, d'identifier les besoins de soutien et d'attention d'une collectivité et, d'autre part, de définir les conditions économiques de leur satisfaction.

Qu'est-ce que le « prendre soin » ?

Le « prendre soin » – le « care » – désigne la caractéristique spécifique du travail fourni dans le secteur des services à la personne. Ce travail consiste à accomplir une tâche concrète (panser, remplir un formulaire, etc.) dans le cadre d'une relation marquée par un idéal, une responsabilité, le mieux-être du/de la bénéficiaire. A ce titre, il mobilise à la fois des compétences pratiques et des compétences sociales et émotionnelles qui, pour être acquises individuellement dans la sphère privée et non collectivement dans la sphère institutionnelle (diplôme, ancienneté, etc.), ne sont pas, ou mal, reconnues. Objectifs de la journée Cette journée d'études poursuit trois buts principaux. Elle vise d'une part à comprendre les particularités du travail à la personne et à circonscrire les aspects du « prendre soin » qui apparaît comme un trait central du travail social et sanitaire. D'autre part, elle veut contribuer au développement d'une approche économique de ce travail qui tienne compte de sa nature essentiellement relationnelle. Mais, et c'est là son troisième objectif, elle doit aussi permettre aux participant-e-s de formuler tant les difficultés que leurs attentes par rapport à l'organisation de leur travail.

Public-cible

La journée est destinée aux praticiennes et praticiens engagé-e-s directement dans le travail médico-social, ainsi qu'aux responsables de services et d'institutions des domaines du social et de la santé.

L'économie du « prendre soin »

Cette journée est soutenue financièrement par le Fonds national suisse de la recherche scientifique ainsi que la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO).

Coût de la journée (repas de midi compris) : Fr. 100.– Paiement sur place Programme et inscription: <http://www.eesp.ch/ufc/offres/journees-detudes/leconomie-du-prendre-soin.html>

2. Publications

The global gender gap Report 2008 :

a pour objectif de capturer l'amplitude du fossé entre femmes et hommes dans 4 domaines sensibles: participation et opportunité économique, empowerment politique, participation à l'éducation, santé et survie dans 128 pays couvrant 90% de la population mondiale. Les défis sont plus visibles.

[Www.weforum.org/pdf/gendergap/report2007.pdf](http://www.weforum.org/pdf/gendergap/report2007.pdf)

Rapport CEDAW sur la situation des femmes en Suisse 2008:

<http://daccessdds.un.org/doc/UNDOC/GEN/N08/316/55/PDF/N0831655.pdf?OpenElement>

Elisabeth Dufourcq

Histoire de chrétiennes, l'autre moitié de l'Évangile
Bayard, 1260 p.

2000 ans d'histoire du christianisme au féminin. Monument littéraire, fresque épique, une thèse. ..cet ouvrage décrit des siècles de malentendu entre l'Occident et les femmes...
Ce livre sera disponible chez Michèle Morier-Genoud dès que possible.